

# LE FOIRAIL

Comme le précise Annette Lauras-Pourrat dans son *Guide de l'Auvergne Mystérieuse*, la foire a longtemps été « le vrai sport des auvergnats ».

A Murat-Le-Quaire, il y en avait deux par an, des foires : une au moment de la montée des troupeaux aux « estives » et une autre, le jour de leur descente, le 24 septembre, qui coïncidait avec la fête patronale, la Saint Maurice.

Pour l'occasion, on venait de fort loin : à pieds, le plus souvent, ou en charrette tirée par un cheval ou un âne. Car la foire ce n'était pas seulement ce grand marché où l'on pouvait trouver à peu près tout (nourriture, vêtements, draps, outils, casseroles...) mais un lieu de rencontre qui permettait aux plus anciens d'échanger des nouvelles et, aux plus jeunes, de nouer des idylles.

Cela dit, le principal attrait de la foire restait le marché aux bestiaux qui se tenait sur le foirail. Là, en effet, tous les coups étaient permis. Et on ne s'en privait pas : qui pour vendre au meilleur prix une vache malade ou boîteuse, qui pour acquérir au moindre coût un bon taureau reproducteur. « En foire, tromper sa propre mère n'est pas pécher » avait-on alors coutume de dire. Mais écoutons Henri Pourrat qui fut souvent le témoin de ces transactions qui se concluaient par le « pâche », une façon bien particulière de se taper dans la main : « il faut voir ces marchés, ces façons de déprécier la marchandise, ces fausses indifférences, ces emportements simulés, ces larges injures, ces cordialités à faire frémir. Enfin, on « tope » dans les mains, trois fois, avec encore des retours, restant en suspens, le coude haut, recommençant tout. Et puis tiens, tant tourner, marché conclu ! »